

« Ce que j'ai vécu, on ne m'aurait pas cru si je l'avais raconté »

Le cinéma Jean-Eustache de Pessac a projeté « Papa, t'étais où en Algérie ? », documentaire de son directeur, François Aymé, suivi d'un débat

« Raconter une histoire de famille qui fait écho à d'autres histoires de famille », c'est l'ambition de François Aymé avec son documentaire « Papa, t'étais où en Algérie ? ». Le directeur du cinéma Jean-Eustache de Pessac a changé de casquette pour raconter l'histoire de son père et de trois de ses oncles, tous impliqués dans le conflit dans les années 1950. Et avant une diffusion le 24 avril sur France 3 Nouvelle-Aquitaine (22 h 45), c'est logiquement qu'il a proposé une avant-première à Pessac samedi dernier, suivie d'un débat.

L'occasion de constater que c'est seulement depuis le changement de siècle que « la parole s'est libérée », « quand, en 1999, la France a enfin reconnu que c'était bien une guerre qui avait été menée en Algérie », explique Raphaëlle Branche, historienne spécialiste de ce conflit et conseillère sur ce film. « L'autre déclencheur, c'est que ces anciens combattants sont partis en retraite et qu'ils ont du temps pour raconter

leurs souvenirs. Souvent à destination de leurs petits-enfants. »

Traumatismes des deux côtés

Auparavant, pendant un demi-siècle, ils n'ont souvent pas eu d'autre choix que de se taire. « Ce que j'ai vécu en Algérie était tellement ignoble qu'on ne m'aurait pas cru si je l'avais raconté, témoigne un ancien appelé. Je me suis heurté à une double indifférence : celle des anciens combattants de 1914-1918, pour qui ce qui s'était passé là-bas n'était pas grand-chose par rapport à la guerre des tranchées, et celle d'autres anciens d'Algérie qui se félicitaient du nombre de fellaghas qu'ils avaient tués. »

« On n'était pas formés à la guerre, dit-il. On se faisait tirer dessus comme des lapins. » « Beaucoup de combattants algériens ont aussi été traumatisés par cette guerre. Quand on est un gamin, qu'on voit son père se faire frapper et humilier par des soldats français, forcément on de-



Raphaëlle Branche, Mohamed Zerouki et François Aymé lors du débat. CH. L.

vient un terroriste », complète Mohamed Zerouki, qui était dans les maquis à seulement 12 ans. Et qui, installé aujourd'hui à Pessac, veut croire en la réconciliation entre les deux pays. Dans l'immédiat, « Papa, t'étais où en Algérie ? » sera aussi visionnable à partir de samedi sur la plateforme de France Télévision.

Christophe Loubes